# VIDEO : Belshazzar de Handel par Les Arts Florissants et William Christie, double cd événement




**William Christie au sommet !**
Le 22 octobre 2013, **William Christie et Les Arts Florissants** publient leur premier cd édité par leur propre label (Éditions Les Arts Florissants William Christie) : **Belshazzar de Handel**, oratorio flamboyant, mystique et dramatique en 2 cd et un texte inédit commandé pour l'occasion à Jean Echenoz … Choeur jubilatoire, solistes embrasés, orchestre d'une élégance irrésisitible, le double coffret est un coup de coeur CLASSIQUENEWS.COM. Entre finesse psychologique et forte caractérisation des situations et des protagonistes, William Christie confirme en octobre 2013, ses affinités avec le dramatisme handélien…

---

# CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012)

**CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012)** … **Pour William Christie**, le choix d'aborder **Belshazzar** (King's Theatre, Haymarket 1745) comme première oeuvre inaugurant son nouveau label discographique, n'est pas fortuit. Dans la quête de perfectionnement de l'oratorio dramatique anglais (prolongement naturel de

l'opéra), *Belshazzar* incarne un sommet dans le catalogue Handélien, tant par la richesse et le raffinement de sa musique que la construction dramatique du livret de Jennens. Le geste très subtilement caractérisé de Bill (William Christie) recueille ici des années de pratique handélienne (comme il éblouit littéralement dans l'interprétation de Rameau) et plus concrètement, l'enregistrement de ce Belshazzar anthologique profite évidemment de la tournée des concerts (décembre 2012) qui ont précédé les prises en studio.

**cd événement**, **coup de coeur classiquenews.com**

# Flamboyant Belshazzar de William Christie

*critique*




**Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique** des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante-, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil individuel.

C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du

drame (solistes sortant du choeur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse … » expédiée » en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel.

**Mieux les choeurs n'ont jamais été plus animés, vivants, imprécateurs ou acteurs enivrés,** guerriers, ou captifs persécutés, tour à tour, babyloniens, perses ou juifs selon les tableaux. De ce point de vue, les chanteurs des Arts Florissants n'ont jamais semblé plus inspirés et mieux chantants, portés par la force des images et le sens spirituels du texte. Hallucinés ce sont les juifs qui implorent les Babyloniens de ne pas commettre des actes blasphématoires (Recall, O King, 18b) en un souffle déclamatoire à la fois grandiose et sincère (ampleur incantatoire de Try grandsire trembled…); puis au début du II, une même aisance dans l'articulation collective, entre élégance et humanité suscite l'enthousiasme. Les sopranos se surpassent dans un angélisme fluide (plage 8 : quatre sections enchaînés, quand les eaux de l'Euphrate se retirent) et acte contrasté assumé, ce sont les Babyloniens, enivrés, indécents qui commettent l'irréparable à l'occasion du festin spectaculaire (plage 10) : l'attention au texte, la liberté du geste vocal expriment l'intense dramatisme de la situation chorale ; le peuple de Belshazzar saisit par sa vulgarité décadente, sa laideur morale, son déhanché provocateur. Du très grand art et de la part de William Christie, une vision géniale sur l'articulation du texte.
Le feu et l'implication de l'orchestre sous la conduite du chef restituent l'arrière fond historique qu'apporte Jennens au livre de Daniel, source centrale de l'oratorio. Autour du roi félon, se pressent les agissements de ses ennemis : le perse Cyrus qui assiège la cité, Gobrias, noble assyrien, père inconsolable car Belshazzar a tué son fils… Le collectif des

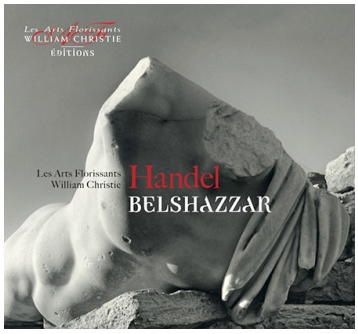
juifs, captifs à Babylone, aide Cyrus à détourner l'Euphrate pour pénétrer dans la ville et tuer le jeune fou … (c'est la raison pour laquelle Belshazzar mort, Cyrus est acclamé comme un libérateur).

**Trois tempérament se distingue au sein d'un plateau très cohérent.** Le choix de **Iestyn Davies** dans le rôle du prophète Daniel est des plus judicieux : l'ample legato d'une couleur diaphane et abstraite exprime la force atemporelle et divine d'un être détaché de l'action guerrière, qui inspire à l'auditeur comme à Nitocris, cette certitude admirable, cette puissante aspiration vers le sublime mystique : du grand art. Torche vivante, tendre et affligée, sur une corde tendue d'une juste émotivité, la soprano **Rosemary Joshua** qui est familière du rôle (elle l'a chanté à Aix en Provence sous la direction de Jacobs) offre un portrait ardent et très fin lui aussi de Nitocris. Quant à Belshazzar, la fougue primitive, son aveuglement animal, que réussit à trouver et développer le jeune ténor **Allan Clayton**, il est lui aussi prodigieux. Sa juvénilité sincère nous le rend touchant. Un comble.

**Génie dramatique, Handel suit et sublime l'épopée biblique** (en particulier *le Livre de Daniel)*, avec un sens du drame prophétique, mêlant sentiment du miracle et horreur absolue, frénésie guerrière et barbare, irrésistible élévation spirituelle : l'écart des registres poétiques est saisissant pour ne pas dire vertigineux. Certains passages purement orchestraux insistent encore sur la tension poétique d'un traitement particulièrement intelligent de l'histoire : le mouvement panique à la cour de Belshazzar exigeant vainement que lui soient expliqués l'apparition magique de la main (pendant le festin où il a bu du vin dans les coupes provenant du temple de Jérusalem) et ses inscriptions mystérieuses (que Daniel est seul à décrypter).  Dans un intermède orchestral bouillonnant de vaine frénésie, Handel imagine alors le déchaînement inutile des faux mages et des sages impuissants, vaste parabole de la solitude, de la vanité et de la folie du jeune roi. La fièvre instrumentale qui anime alors la

partition est bien celle de l'opéra.
L'unité comme la perfection de l'architecture d'une oeuvre clé sont d'autant mieux manifestes que pour l'enregistrement un travail critique sur les 3 versions (1745, 1751, 1758) a été mené à terme, offrant un modèle nouveau de caractérisation handélienne. Aucun doute, ce Belshazzar est la nouvelle référence de l'oeuvre. Bravo maestro. Les Arts Florissants réussissent haut la main, leur premier opus inaugurant le nouveau label créé par William Christie : on attend avec impatience le prochain volume, dédié au dernier spectacle *Le Jardin de Monsieur Rameau*, regroupant les 6 jeunes talents du dernier Jardin des Voix, académie vocale baroque biennale des Arts Florissants (promotion formée à Caen en février 2013).

# A Babylone par Jean Echenoz




Porteur d'un projet culturel aux regards multiples, William Christie s'intéresse aujourd'hui au dialogues des arts, c'est pourquoi le nouveau label qu'il a fondé exprime aussi une vision dynamique et critique des sujets abordés. **En demandant à l'écrivain Jean Echenoz** (auteur d'un remarquable livre sur Ravel récemment) un texte inédit sur Belshazzar, le chef musicologue orchestre un remarquable débat, ouvert, pluridisciplinaire qui suscite une prometteuse aimantation des disciplines artistiques. Dans «  *A Babylone* « , brêve littéraire qui se lit comme une nouvelle, Jean Echenoz suit les traces d'un voyageur historique dans la cité légendaire celles d'Hérodote manifestement impressionné par ce qu'il y voit, ce qu'il y découvre, sans vraiment comprendre le

sens caché des us et coutumes des Babyloniens (problème de langue probablement). Les témoignages antiques (Echenoz croise les propos et récits de Hérodote donc, son fil conducteur, avec les écrits de Ctésias de Cnide, Strabon, Xénophon…), évoque alors la fière mégapole orientale (7 fois plus grande que l'actuelle Paris), suractive et florissante, traversée par l'Euphrate qu'ont domestiqué les reines Sémiramis et Nitocris, quand les rois babyloniens étaient eux, soit efféminés et passifs (Sardanaple) soit comme Belshazzar, juvéniles et félins, fous et arrogants. Le lecteur apprend beaucoup de ce texte condensé au fort pouvoir suggestif : l'acheminement des matières premières sur des bateaux recyclés, la culture extensive du palmier, … c'est un autre chant bénéfique qui entre en résonance avec l'oratorio de Handel en lui apportant un écho littéraire complémentaire, aussi imagé que documenté. Jean Echenoz joue aussi de l'amplification fantasmatique des témoignages qui superposés, ajoutés en strates depuis les origines, ont gonflé, sciemment ou naïvement, la réalité de la mythique Babylone. Quand la légende submerge l'histoire … Dans ce portrait flamboyant de la ville, l'essayiste historien épingle l'arrogance du peuple oriental, que l'histoire de Belshazzar, telle qu'elle prend forme dans l'oratorio de Handel, synthétise : grandeur et … décadence.

Tout cela compose un coffret éditorialement et esthétiquement abouti ; musicalement indiscutable.

**Handel : Belshazzar, 1745. Les Arts Florissants. William Christie**, direction. 3 cd, 1 texte inédit de Jean Echenoz : » A Babylone « . Les Arts Florissants Editions. Parution : le 22 octobre 2013.

**REPORTAGE VIDEO** : visionner notre grand reportage vidéo réalisé au moment de l'enregistrement de Belshazzar de Handel par Les Arts Florissants et William Christie, en décembre 2012 (Levallois)

---

# RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire

**RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire …** Avec les célébrations dédiées à Rameau en 2014, l'année anniversaire des 250 ans de sa disparition (alors en pleine répétitions de son opéra Les Boréades, 1764), les amateurs ou ceux qui le méconnaissent encore trop pourront se fait leur propre idée du plus grand génie lyrique et symphonique du XVIIIè en France, à l'égal des Bach, Vivaldi, ou Handel ses contemporains…

## Rameau 2014

# l’année baroque spectaculaire



**Voici une année 2014 qui met Jean-Philippe Rameau** à l’honneur : bilan sur les productions importantes annoncées pour l’occasion d’ici décembre 2014. Il reste surprenant concernant l’Opéra national de Paris, subventionné par la manne publique et le contribuable, de n’afficher en 2014 aucun opéra de Rameau quand le Dijonais destina la majorité de ses opéras et ballets aux institutions officielles ; quand les autres scènes nationales ou pas, n’ayant pas assez de moyens préfèrent aux grandes tragédies lyriques budgétivores, les formes médianes moins ambitieuses : comédies, opéra-ballet, pastorale … c’est donc une année Rameau qui aurait pu être plus représentative de l’ampleur d’une inspiration qui atteint souvent l’excellence et l »inouï.

L’offre Rameau 2014 souffre de fait de l’absence cruelle d’une nouvelle grande production d’une tragédie majeure du compositeur … Pourquoi n’avoir pas repris Hippolyte et Aricie par exemple sous la baguette de William Christie au Palais Garnier ? En 2014 point de tragédies spectaculaires et tragiques mais plutôt l’esprit de la danse et de la comédie … signes des temps, l’agenda privilégie le divertissement et l’insouciance heureuse. Qu’importe, Rameau fut aussi inspiré et audacieux dans tous les genres !

Ils sont tous sur le pont : les Rousset, Niquet, Pichon, Dhérin, anciens et nouveaux talents, diversement engagés engageants … sans omettre le plus convaincant d’entre tous et ce depuis des années : **William Christie et ses irremplaçables Arts Florissants**. Sans eux, la fête Rameau eut été sans

éclat.  Pour nous l'événement reste **la nouvelle Platée du duo Christie / Carsen  (Opéra Comique, du 20 au 30 mars 2014)** et aussi une nouvelle production signée Bill, depuis longtemps champion incontesté de la magie ramélienne : **La naissance d'Osiris, Daphnis et Eglé …. nouveau spectacle intitulé Rameau, maître à danser,  à ne pas manquer à Caen (4-8 juin 2014).**

**les temps forts de**

# L'année Rameau 2014



**Les fêtes de l'Hymen et de l'amour**

Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon,
Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
**Versailles, Opéra royal. Le 13 février 2014**
**Bruxelles, Bozar. Le 19 février 2014**



**Les Surprises de l'Amour**
Sébastien d'Hérin, direction
Virginie Pochon, Karine Deshayes…
Jean-Sébastien Bou, Mathias Vidal**Dijon, Auditorium**
**Le 14 février 2014**



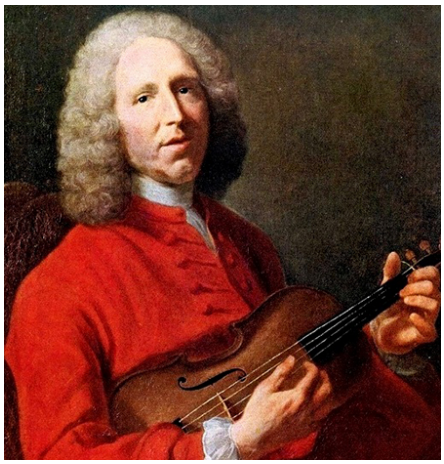
**Les Indes Galantes**
Chr. Rousset, direction
Laura Scozzi, mise en scène
Amel Brahim Djelloul, Judith van Wanroij, Nathan Berg, Thomas Dolié …
**Opéra de Bordeaux**
**les 21,23, 25 et 27 février, puis 1er mars 2014**



**Nélée et Myrthis**
(couplé avec La servante maîtresse de Pergolesi)
Pablo Pavon, direction
**Opéra Théâtre de Clermont Ferrand**
**Le 27 février 2013**



**Les fêtes de l'Hymen et de l'amour**
Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon, Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
**Paris, TCE, le 11 mars 2014**



**Platée**
**William Christie, direction**
Robert Carsen, mise en scène
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Ferndandes
**Paris, Opéra Comique**
**Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014**

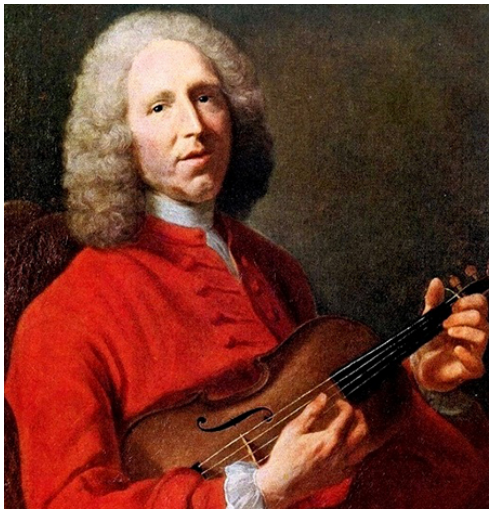
**La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée** se croît aimée de Jupiter en personne : la pauvre grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de notre comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite.  La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



**Castor et Pollux**
en version de concert
Raphaël Pichon, direction
Bernard Richter, Katia Velletaz, Judith Van Wanroij…

**Opéra de Besançon**
**Le 20 mars 2014**

Opéra de Bordeaux
Le 22 mars 2014



**La Naissance d’Osiris**
**Daphnis et Eglé**
nouvelle production
**William Christie, direction**
Sophie Daneman, mise en scène
**Opéra Théâtre de Caen**
**Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014**
**Caen, Manège de l’Académie**

« **Rameau maître à danser** »... c’est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l’année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d’Egypte à venir, Rameau aborde l’exotisme de l’Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d’un dieu, Osiris.  Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C’est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l’événement heureux : l’amour et les grâces s’associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s’affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau

infléchit son style : il s’italianise (les deux ouvertures sont à l’italienne : vif-lent-vif).



**Platée**
Chr. Rousset, direction
Mariane Clément, mise en scène
Ana Camelia Stefanescu, Cyril Auvity, Thomas Dolié
**Strasbourg, Mulhouse, Opéra du Rhin**
**Du 13 juin au 1 juillet 2014**

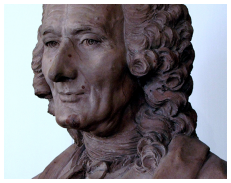
**Agenda, suite**

opéras, cantates, motets et ballets de Rameau à l’affiche en 2014

Pas de grandes productions en version scénique mais quelques tragédies en concert (Castor, Les Boréades), surtout plusieurs ballets dont le plus enchanteur et le plus inventif de tous, Les Indes Galantes clôture l’année Rameau en décembre…

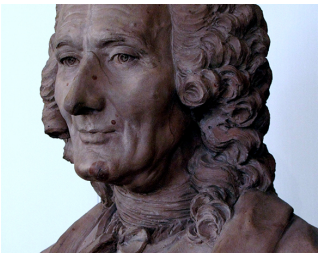
# de juillet à décembre 2014

Les temps forts en 16 dates
La sélection de classiquenews.com

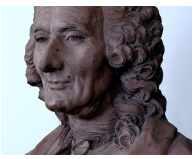


**Zaïs, 1748, ballet héroïque**
**Beaune, le 5 juillet 2014**, 21h
Les Talens Lyriques. Benoît Arnould, Zachary Wilder, Hasnaa Bennani…
version de concert. Zaïs est une féerie orientale structurée

en ballet héroïque : un génie de l'air sait renoncer à ses pouvoirs pour ne pas perdre la mortelle qu'il aime. Là encore le génie de Rameau s'exprime librement dans une musique évocatoire inouïe (le chaos et la naissance de l'univers dans le Prologue) dont l'essence déploie le mouvement chorégraphique car le ballet est au cœur d'un nouveau divertissement désormais souverain, vraie alternative à la déferlante de l'opéra italien…



**Les Boréades, 1764, tragédie lyrique**
**Aix en Provence, GTP, le 18 juillet, 20h**
Les Musiciens du Louvre. Julie Fuchs…
version de concert. Le dernier opéra de Rameau jugé trop moderne, injouable mais surtout séditieux voire dénonciateur : Rameau y représente la tyrannie des princes Boréades et la supplice qu'ils infligent sans ménagement à l'héroïne, sont d'une violence inédites sur une scène lyrique, est définitivement censuré. Cahusac le fidèle librettiste « ose » dans la lignée de Voltaire, avec lequel Rameau a composé Samson (également censuré), dénoncé la barbarie inhumaine des puissants. Musicalement, le compositeur n'a jamais été aussi expérimental, audacieux, transgressiste, … à 80 ans ! Un miracle de longévité exceptionnelle. Il meurt pendant les répétitions.



**Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)**
**Montpellier, Le Corum, le 24 juillet 2014, 20h**
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

**Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)**
**Beaune, le 26 juillet 2014, 21h**
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux créé en 1737 est remanié profondément en 1754 : preuve supplémentaire du génie d'un Rameau toujours insatisfait, qui remet sur le métier encore et toujours l'efficacité dramatique de son inspiration. Prologue et acte sont totalement remaniés (le prologue même disparaît pour mieux plonger dans l'action) : Télaïre à laquelle Rameau réserve son sublime lamento funèbre (Tristes apprêts, pâles flambeaux…) aime Castor mais elle est promise au frère jumeau de ce dernier, Pollux (baryton): celui ci renonce à elle et tente même de ressusciter son frère mort en le cherchant jusqu'au enfers. Là encore l'amour est source miraculeuse, permet le dépassement des destins individuels, souligne tout ce que l'homme a de meilleur : loyauté, fraternité, sacrifice…

**Cantates, Pièces pour clavecin en concerts**
**Petis opéras chez Rameau**
**Festival Musique et Mémoire**
**Eglise de Faucogney, le 18 juillet, 21h**
Les Timbres

**Grands motets sacrés, vers 1714**
**Quam dilecta, In convertendo**
(couplés aux grands motets de Mondonville)
**William Christie, Les Arts Florissants**
**Beaune, basilique ND, le 27 juillet 2014, 21h**
concert commémorant les 30 ans des Arts Florissants à Beaune
concert CLIC de CLASSIQUENEWS

**Tournée des Arts Florissants, William Christie**
**9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014**



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

**Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville**
**William Christie**, direction
**9 dates 2014** : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

**Pièces de clavecin en concerts, 1741**
**Bruno Procopio**, clavecin et direction
Alexis Kosssenko, flûtes
**La Côte Saint-André, festival Berlioz, le 25 août 2014**, 17h

**Les Boréades, 1764**
Versailles, Opéra royal. Les Musiciens du Louvre
**Les 5,11 octobre 2014, 16h, 20h**

**Les Boréades, 1764**
Grenoble, MC2, Les Musiciens du Louvre
**Le 13 octobre 2014, 20h**

**Le temple de la gloire**
Versailles, Château. Les Agrémens, Guy Van Waas, direction
**Le 14 octobre 2014, 20h**

**Grands Motets**
**Pontoise, Cathédrale Saint-Maclou, le 19 octobre, 17h**
Les Passions, Orchestre Baroque Montauban

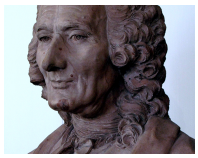
**Zaïs**
Versailles, Opéra royal, le 18 novembre, 20h
Les Talens lyriques

**Concert Rameau** : La Princesse de Navarre, Castor et Pollux (Suites)
Motets : In convertendo
**Versailles, Galerie des Glaces, le 22 novembre 2014, 21h**

**Les Indes Galantes**
**Châtenay Malabry, La Piscine, les 25 et 26 novembre, 19h30**
Jérôme Corréas

**Les Indes Galantes**
**Compiègne, théâtre impérial, le 5 décembre, 19h30**
Jérôme Corréas

**Les Indes Galantes**
**Reims, les 19 et 20 décembre, 19h30**
Jérôme Corréas



Le 2ème ouvrage lyrique de Rameau, après le choc esthétique que fut la tragédie Hippolyte et Arice appartient au genre hybride de l'opéra-ballet : l'intrigue unificatrice se concentre à travers les entrées successives aux climats distincts, sur l'amour et l'effusion amoureuse chez les peuples indiens (Indes Occidentales : Amérique et Indes orientales : Asie). A la suite de l'Europe Galante de Campra son prédécesseur, Rameau prolonge la lyre sensuelle française en un divertissement où l'esprit central de la danse rétablit la cohérence du cycle. Selon Cahusac, le librettiste de Rameau et son fidèle collaborateur, il s'agit d'inventer de nouvelles formes…. une action réformatrice et inventive à laquelle la génie inventif du Dijonais ne pouvait que souscrire… Un après sa création en 1735 (où l'œuvre suscite un triomphe jamais démenti), Rameau ajoute une quatrième entrée : celle des Sauvages dont l'action

se déroule en Amérique. Le sentiment amoureux et l'exquise sensualité de l'écriture orchestrale n'empêchent pas les évocations spectaculaires comme l'irruption du volcan et le tremblement de terre (Incas)… preuve que pour Rameau, l'expression des passions humaines ne saurait se déployer sans le murmure et la présence de l'impressionnante nature. La partition voyage ainsi de Turquie au Pérou, puis de Perse en Amérique. Les points forts de la partition : le ballet des fleurs (3ème entrée) et l'acte des Sauvages (4ème entrée), véritable drame sombre et profond.
+ d'infos, voir tout l'agenda RAMEAU 2014 sur le site du CMBV dédié à l'année RAMEAU 2014

---

# Rameau, maître à danser

**Caen,La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014**. **William Christie pour l'année Rameau 2014** nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

# Rameau maître à danser



Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

**La Naissance d'Osiris, 1754**
**Daphnis et Eglé, 1753**
**nouvelle production**

Les Arts Florissants

William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

Opéra Théâtre de Caen
**Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014**
**Caen, Manège de l’Académie de Guérinière**

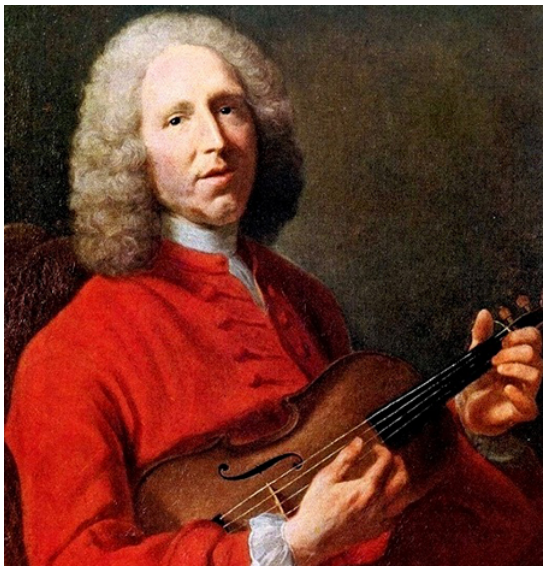
Placement libre

---

# Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l’année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d’une grande tragédie lyrique, l’Opéra-Comique accueille le sommet de l’écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le registre comique et délirante.

# La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite.  La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

**Rameau : Platée, 1745**
**William Christie, direction**

**Robert Carsen, mise en scène**

Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
**Paris, Opéra Comique**
**Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014**

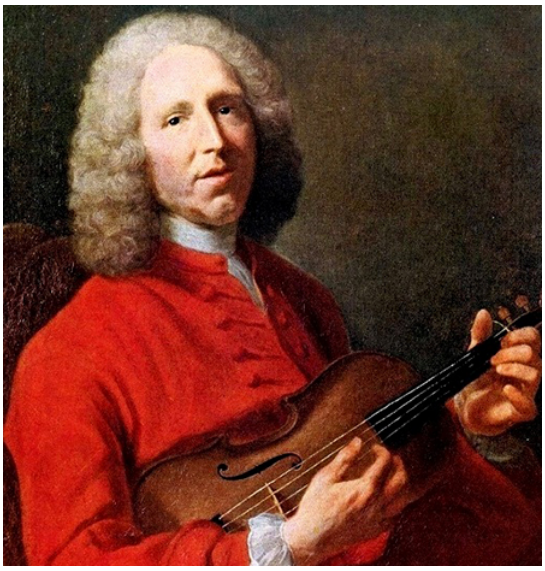



---

# Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l'année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d'une grande tragédie lyrique, l'Opéra-Comique accueille le sommet de l'écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le genre comique et délirant (création du personnage de la Folie et son hymne en hommage à Apollon) …

# La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite.  La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

**Rameau : Platée, 1745**
**William Christie, direction**
**Robert Carsen, mise en scène**

Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
**Paris, Opéra Comique**
**Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014**

Informations
Réservations

Illustrations : Jean-Philippe Rameau par Aved, vers 1728 (DR). Portrait de Pierre Jelyotte, créateur du rôle travesti de Platée (DR)

---

# Compte-rendu, concert. Paris, TCE, William Christie,Rameau, Handel, le 27 septembre 2013

Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction

**Compte rendu, concert.** Pour ce concert au mariage prometteur Rameau/Handel, » Bill » (William Christie) retrouve une partenaire familière depuis 1991, soit 20 ans de complicité : la soprano Sandrine Piau. Non sans une certaine nostalgie chevillée au corps et qui distille une discrète mais présente émotion, tous deux abordent les deux génies des années 1730 en Europe : frénésie rythmique, clarté irrésistible de Rameau ; sensualité élégante de Handel, avec l'Orchestre of The Age of Enlightenments qui a soufflé ses 27 ans d'activité en 2013.
Dans la première partie, s'agissant de Rameau, de Castor et Pollux, l'opéra le plus joué au XVIIIè dès sa création en 1737, jusqu'aux Paladins, oeuvre de maturité (1760), l'éventail est large : voici une annonce de l'année Rameau 2014, très généreuse : un avant-goût qui montre combien jouer Rameau et réussir son interprétation restent des défis car il n'est pas donné à tous les chefs de relever comme ici les multiples obstacles. William Christie a enregistré Castor et Pollux en 1993 avec le tempérament et la grâce qui restent une référence dans la discographie. Le concert au TCE confirme combien le fondateur des Arts Florissants reste inégalé chez Rameau comme dans Handel. Rappelons que William Christie sort sous son propre label Les Arts Florissants & William Christie éditions, l'oratorio Belshazzar, le 22 octobre 2013. Concernant Rameau en 2014, Bill dirigera Platée à l'Opéra de Vienne puis à l'Opéra Comique et à New York, en février, mars et avril 2014.

# Rameau d'un raffinement ineffable

**direction affûtée et élégante d'un Christie poète**



Nervosité et clarté, et même hargne guerrière propre aux deux frères héroïques (Pollux descend aux enfers pour ressusciter Castor qui devait y demeurer éternellement), dramatisme éruptif qui foudroie, un sens de la vitalité rythmique (comme dans Dardanus : Dukas l'avait souligné en plus de l'audace des couleurs et de l'orchestration admirées par Berlioz) : sous la direction d'un Bill affûté et conquérant, voici pour l'ouverture de Castor et Pollux, un superbe lever de rideau d'un éclat trempé dans une énergie enivrée et tragique, aérienne et épique irrésistible.
Ce qui suit ne dément notre impression première : le geste est incisif et mordant, d'une griserie légère prête à mordre dans les airs pour les Athlètes (percutante vitalité du IIIème air qui n'hésite pas à exposer les bois, hautbois et bassons) ; les bruits de guerre (comme dans Dardanus version 1744) sont un épisode dramatique fracassant avec des cuivres pétaradants, explosifs, gorgés de fière solennité, … avant ce  » gravement  » qui s'émancipe lentement comme une aurore ; en vérité, c'est une magnifique entrée en matière pour l'air  » Tristes apprêts, pâles flambeaux  » : plainte d'une dignité désespérée de Télaïre qui se lamente auprès de Pollux … aigus parfois difficiles, ligne incertaine mais quelle exquise fragilité. Sandrine Piau montre quelle musicienne fine et raffinée elle demeure.
Le sommeil de Dardanus est baigné de tendre intimité, un rayon de soleil après Castor et Pollux coloré de funèbres prémonitions ; le menuet qui suit est d'une pudeur et retenue admirables.

L'éclectisme de Rameau est stupéfiant ; la sélection des morceaux choisis ce soir le prouve encore. Quel réveil délicieux avec « Règne avec moi, Bacchus », extrait

d’Anacréon, d’une ivresse toute bachique, d’une sensualité dyonisiaque libérées, elle aussi conquérantes … les aigus tendus de la soprano empêchent cependant de goûter la fraîcheur badine de cette hymne d’une suavité acrobatique … L’Orchestre sous la baguette aérienne de William Christie exprime la légèreté des éléments qui semble en effet soulever la soliste.
Autre défis pour les musiciens et le chef : les  Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus : notons la gaieté rustique d’une simplicité qui parle au coeur, sans apprêts, seulement ivres, et naturellement frénétiques : quelle maîtrise grâce à l’expertise d’un chef conteur.
Nouvelle élévation avec « Je vole, Amour », extrait des Paladins (1760) : l’air renoue avec la grâce d’Anacréon et une couleur instrumentale plus pétillante encore (flûtes aériennes comme des chants d’oiseaux quand les cordes expriment la danse des nuages). Je vole nous dit Sandrine Piau, davantage maîtresse de ses aigus et parfaite de ligne comme d’intonation : nous la croyons sans hésiter. L’humour distancié, l’éclectisme poétique de Rameau s’y déversent entre comique et tragique, une source expressive qui fourmille à l’identique de sa précédente comédie lyrique (reprise par Grétry dans La Caravane du Caire : Platée l’inclassable). Ici Piau badine, oeillades à l’appui d’autant mieux que l’orchestre s’allège, prêt lui aussi à s’envoler. En coquette d’une sensualité torride, la soprano excelle littéralement.
Grand moment de profondeur et de sincérité orchestrale, la Chaconne, extraite de Dardanus : formidable hymne nostalgique avec ce lâcher prise, cette pudeur exquise entre gravité et tendresse d’une élocution (cordes) flexible parfaitement articulée … Rythmes coulants, passages dynamiques contrastés et nuancés, avec cette solennité pourtant jamais affectée ni démonstrative, Bill l’enchanteur nous offre une leçon de grâce ramélienne irrésistible. On l’aurait volontiers écouté pour 2014, les 250 ans de la mort de Rameau, dans une belle et grande tragédie lyrique : Hippolyte, Castor justement ou Dardanus voire Zoroastre. Il faudra ce contenter de Platée. Ce

qui est déjà beaucoup sous la baguette d'un tel maestro.

**Après l'entracte – rituel des 20 minutes de pause -, voici la seconde partie dédiée au divin Saxon Handel.**
Dans le  Concerto Grosso op. 6 n° 6 : chef et instrumentistes nous convainquent par leur élégance suggestive magnifiquement dramatique, pleine de rebondissement et de tendre intériorité, avec des écarts contrastés qui tempêtent et restituent un Handel imaginatif et percutant, grâce à l'engagement des seuls instruments (cordes électrisées sous la baguette du chef).
Puis la diva reparaît :  « Che sento o Dio », « Se pietà », grand air déploratif de Cléopâtre extrait de Giulio Cesare. L'air révéla Sandrine Piau en 1993 à Beaune : la soprano coloratoure malgré des aigus tirés développe une ligne grave et sombre parfaitement au diapason de l'humeur de Cléopâtre défaite et détruite à cet instant de l'opéra… la justesse et la pudeur émotionnelle de la diva saisissent, très investie et intérieure. Bill excelle, fluide et profond.

Nouvel séquence lyrique avec  « Scoglio d'immorta fronte », extrait de Scipione : crânement défendu avec des aigus plus faciles mais toujours fragiles qui font l'émotivité d'une tenue très musicienne, d'autant que l'orchestre et le chef se montrent impeccables.

En conclusion, Bill propose un Handel festif mais raffiné : Musique pour les Feux d'artifices royaux. Pour la fin, vertiges et divertissement. La belle gradation des tutti de cuivres séduit : splendides gerbes éclatantes dont Bill fait ressortir la puissante énergie pleinairiste. L'ivresse dansante, la respiration pastorale dans l'esprit du Water music, avec cette même piquante et entraînante euphorie rythmique de Rameau … Bill y ajoute cette dose de suprême raffinement, de badinerie, d'élégance absolument irrésistible, à la fois opulente et chorégraphique, d'une emphase cuivrée tout à fait calibrée et maîtrisée. Un handel idéal.

Trois bis pour dire au revoir … Pas chiches pour un sou pour le ravissement du public déjà conquis, les interprètes gratifient l'audience de 3 bis : bouquet progressif et généreux avec l'air, au charme absolu, celui de Morgane d'Alcina, d'une facétie caressante. Lui succède avec une sincérité et une musicalité qui rayonnent : l'irrésistible Lascia de Rinaldo, puis récidive en coquetterie assumée pour l'air d'Anacréon de Rameau, en fusion avec l'orchestre d'une fluidité caressante et sensuelle. Quele soirée !

**Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction.**

détail du programme :

Rameau
Castor et Pollux, ouverture
Deuxième et troisième airs pour les Athlètes, Bruits de Guerre, Gravement
« Tristes apprêts, pâles flambeaux »,
Menuet »Sommeil », extrait de Dardanus
« Règne avec moi, Bacchus », extrait d'Anacréon
Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus
« Je vole, Amour », extrait des PaladinsChaconne, extrait de Dardanus
Haendel
Concerto Grosso op. 6 n° 6
« Che sento o Dio », « Se pietà », extraits de Giulio Cesare
Marche extraite de Scipione
« Scoglio d'immorta fronte », extrait de Scipione
Musique pour les Feux d'artifices royaux

# William Christie joue Rameau et Handel

Paris, TCE vendredi 27 septembre 2013, 20h, concert en direct sur France Musique

**Concert baroque événement en direct … William Christie joue Handel et Rameau** avec l'Orchestre of the Age of Enlightenments et Sandrine Piau, soprano

# Sommet baroque au TCE



Voici un concentré ramiste d'un intérêt majeur. En choisissant l'ouverture de Castor et Pollux, **William Christie** rend hommage à la valeur d'une partition de la maturité créée en 1737 soit après le premier choc d' Hippolyte et Aricie (1733) ; Castor incarne le souffle fulgurant des situations, la fine caractérisation psychologique des personnages avec un sens de la clarté, de la transparence et de la couleur instrumentale qui font de Rameau, le génie toute catégorie du baroque francais… Castor et Pollux est joué plus de 250 fois tout au long de sa prodigieuse carrière et défendu encore face à la vague gluckiste des années 1770. Jamais une partition n'aura autant incarné avec raison l'idéal lyrique d'un siècle, confirmant la succession réussie de la tragédie en musique de Lully, annonçant déjà par le frénésie expérimentale de l'écriture orchestrale Berlioz et les romantiques. Rameau précurseur romantique et premier symphoniste français avant Gossec, voilà une facette que révèle le programme dirigé par William Christie à Paris … Le chef retrouve l'orchestre britannique qu'il a conduit cet été à Glyndebourne, pour Hippolyte et Aricie du même Rameau.

**Dans Anacréon** (acte de ballet inclus dans Les surprises de l'amour, 1757), Rameau exprime l'ivresse extatique à laquelle se livre le poète libidineux… mais ce dernier n'oublie pas l'amour qui le lie à Lycoris. En célébrant l'union du vin et de la passion, la musique se fait torrent certes mesuré et dompté de sensualité épanouie. La partition déborde d'intentions comme de plénitude orchestrales. .. aux côtés des airs lyriques, le concert dirigé par William Christie rétablit

chez Rameau l'immense génie symphoniste : gageons que le travail avec les instrumentistes britanniques tire bénéfice du souci d'articulation, d'expressivité mâtinée de suprême élégance porté depuis ses débuts par l'inégalable  » Bill « , en son jardin ramélien …

au programme
**Rameau** : *Castor et Pollux, ouverture*
*Suite de ballets, airs*
*Dardanus, sommeil, Tambourins, Chaconne*
*Anacréon : air, Règne avec moi Bacchus*
**Handel** : *Concerto grosso opus 6 n°6*
*Giulio Cesare : air de Cleopâtre Che sento o Dio*
*Scipione : marche et air : Scoglio d'immorta fronte*
*Musiques pour les feux d'artifices royaux*
Programme diffusé en direct sur France Musique

---

# William Christie joue Handel et Rameau

**Rameau et Handel par William Christie. Paris, TCE, le 27 septembre 2013, 20h.** Poète-Empereur des rhétoriques baroques, quelles soient anglaises ou françaises, William Christie dirige l'orchestre britannique sur instruments anciens, The Age of Enlightenments dans un programme associant les deux plus grands génies dramatiques des années 1730 en Europe : Handel et Rameau. En direct sur **France Musique**

# Rameau et Handel défendus par Bill l’enchanteur



On doit au chef franco-américain une version d’Hippolyte et Aricie inégalée à ce jour par sa profondeur et sa poésie vocale comme orchestrale ; il ne cesse depuis des décennies de renouveler la même expérience convaincante au service du Saxon, protégé de la Reine Carolyne en Angleterre : les oratorios et opéras de Handel n’ont plus aucun secret pour » Bill » : élégance suprême, finesse psychologique, éloquence et suavité instrumentale, tout est miraculeusement en place sous la direction de William Christie. Le programme parisien diffusé en direct sur France Musique devrait confirmer les affinités du chef avec le style de Handel et de Rameau.
Airs issus de Giulio Cesare et de Scipione pour Handel et d’Anacréon pour Rameau, sans omettre plusieurs ballets et scènes de Dardanus comme l’ouverture de Castor et Pollux … Soliste : Sandrine Piau, soprano. Concert événement, d’autant opportun avant l’année Rameau 2014.

# CD. Belshazzar de Haendel par William Christie

**cd événement**. **Belshazzar de Haendel par William Christie** : le nouvel album des Arts Florissants ( 3 cd ) …

*Prolongement de la tournée particulièrement applaudie réalisée en décembre dernier (Barcelone, Madrid, Londres et Paris), l'enregistrement de l'oratorio de Haendel : Belshazzar (King's Theatre, Haymarket, le 27 mars 1745) est édité en un coffret discographique étoffé, le 22 octobre 2013.*

## Belshazzar de Haendel par William Christie




C'est le premier titre du nouveau label créé par **William Christie** ( » **Les Arts Florissants William Christie Editions** « ). En 3 cd, l'oeuvre éblouit par la fine dramatisation ciselée par Bill l'enchanteur : la distribution regroupe plusieurs chanteurs particulièrement engagés. Allan Clayton dans le rôle-titre (feu cynique et barbare d'un jeune souverain dévoré par le pouvoir : son orgueil et sa vanité blasphématoire seront punis), chant mystique et éthéré de Iestyn Davies dans le rôle du prophète Daniel, surtout prière hallucinée et tendre de la mère de Belshazzar, Nitocris : le rôle étourdissant par ses vocalises et sa durée à travers la

partition permet à la soprano Rosemary Joshua d'insuffler au rôle maternel toute la compassion enivrée souhaitée par Haendel.
Aux côtés des solistes, l'orchestre et le chœur des Arts Florissants (tour à tour, babyloniens, perses et juifs) restituent la chair palpitante d'un oratorio de la maturité, véritable opéra spirituel sur le sujet des vanités humaines. Comme le précise le superbe visuel de couverture, Belshazzar narre la chute d'un politique trop orgueilleux. Avec ce premier album amorçant la naissance de son propre label, William Christie réalise un nouvel accomplissement. **CD événement, élu coup de coeur de la rédaction de classiquenews.**

**Handel : Belshazzar**. Allan Clayton (Belshazzar), Rosemary Joshua (Nitocris), Sarah Connolly (Cyrus), Iestyn Davies (Daniel), Neal Davies (Gobrias). Les Arts Florissants. William Christie, direction. 3 cd Les Arts Florissants, William Christie Editions.  **Parution annoncée le 22 octobre 2013.**